SAINT-LARY A L'HEURE DU B.E.C.

En cette fin du mois de jan-vier, le B.E.C. décida d'expéri-menter la formule du « week-end » particulièrement réclamée par ceux qui désiraient prati-quer plus rationnellement leur sport favori.

Les exigences de notre équi-pe de compétition nous incitè-rent à aller à Saint-Lary, sta-tion en pleine expansion, bien que n'ayant pas reçu depuis longtemps l'honneur de notre

Place Pey-Berland, à 4 heures, alors que les ténèbres couvraient encore notre ville, bon nombre de visages encore inconnus, mais déjà sympathiques, donnaient une physionomie nouvelle à notre section dont l'avenir semble plus que jamais assuré.

Très vite, nous abandonnâ-mes Bordeaux et la Gironde en passant par Langon et Aire-sur-l'Adour. Vers 8 heures, à Tar-bes, ce fut l'arrêt « station-ser-vice » qui permit aux Bécistes de faire le plein pour pouvoir monter les « dures pentes » et les dévaler ensuite à tombeau ouvert.

Vers 10 heures, nous péné-trâmes dans Saint-Lary qui, sans sa gare de téléphérique et ses petits chalets nouvellement construits aurait bien peu res-semblé à une station de sports d'hiver. En effet, perdues dans la grisaille, les montagnes des alentours s'étaient dévêtues de leur blane manteau... et l'ab-sence de notre organisatrice en chef n'était pas faite pour dis-siper nos inquiétudes naissan-les,

Courageusement, deux d'en-tre nous prirent l'affaire en mains et, grâce à la gentillesse des dirigeants de la station, réussirent, non sans mal, a fournir à cette quantité diffici-lement mesurable que consti-tuait notre groupe des cartes de remontée en rapport avec les possibilités physiques et... finan-cières de chacun, tour de force non négligeable!

Avant d'atteindre le pic de Avant d'atteindre le pic de Lumière, bien mal nommé pour notre goût du moment, nous fû mes ballottés entre ciel et terre dans des conditions fort peu clé mentes pour les cœurs sensi-bles!

Lå-haut, ec fut la panique : rien ne marchait, sauf le vent ! Et à 100 km/h ce dernier, s'il vous plait ! Il nous poussa con-tre le mur du chalet Vignolles où nous púmes reprendre nos esprits et satisfaire « Messer Grader».

Après tant desfrer. le

EP

Pour vos cadeaux

repos qui nous offrit, dans une ambiance sympathique, bois-sons, disques... et télévision à

Il fallut néanmoins affronter de nouveau la tempête et se ré-soudre à reprendre la voie des airs qui était loin de rassurer les plus intrépides. Mais, com-me toujours, le B.E.C. sut se dominer et trouva des accents héroïques qui couvrirent le mu-gissement du vent et firent ou-blier l'horreur de la situation.

Nous fûmes accueillis pour la nuit dans un petit village pit-toresque, non loin de Saint-La-ry, dont les habitants, pour la plupart paysans, ont su conser-ver toute la couleur locale.

Le repas, fort copieux, fut bruyant et joyeux, comme tous ceux qui ont l'honneur d'être animés par les Bécistes.

A 21 heures, nous étions en A 21 heures, nous étions en pleine forme pour nous élancer à travers champs vers les « Deux Isards » où nous nous défendimes sur une autre piste... avec une aisance à nulle autre pareille. Ce qui ne nous empécha pas, le lendemain matin, réveillés en chansons aux premiers rayons du soleil, de rallier avec entrain les cimes éclatantes où, enfin, la neige était au rendez-vous.

Les remontées mécaniques fonctionnaient et nous pûmes découvrir des paysages variés qui, pour peu que les conditions atmosphériques le permettent, offrent aux skieurs de magnifiques champs d'évolution.

En ce beau dimanche, nous attendions impatiemment les exploits de nos champions, mais

notre équipe, si bien constituée, se vit malheureusement refuser le droit de participer à la cour-se réservée aux clubs lot-et-ga-ronnais. Seul l'un d'entre nous, patif de Morymorde récept à natif de Marmande, réussit à « s'infiltrer » et défendit brillamment les couleurs bécistes face à la coalition adverse ! Il enleva en effet la sixième place, ce qui lui valut une magnifique paire de bottes...

Le soir, les pistes du Soum de Matte, de l'Arrouye, du Portet, n'avaient plus de secrets pour nous et c'est à regret que nous dûmes laisser cette station ac-cueillante qui, malgré son fai-ble enneigement, nous laissa de hons souvenirs bons souvenirs.

Le retour, aussi animé que de coutume, nous permit, à la suite du traditionnel radio-cro-chet, d'élire la voix la plus... charmeuse de ceux de nos chan-teurs qui conservaient encore l'intégrité de leur organe (?...).

Le « Roc-Fort », pour une fois, fut accueilli avec joie com-me l'obstacle qui réussit à ar-rêter le car durant les quelques minutes où nous pûmes enfin étancher notre soif.

Il était aux environs de mi-nuit lorsque nous arrivâmes au port, fermement décidés à re-partir le mois prochain, riches partir le mois prochain, riches de cette première expérience qui s'est avérée parfaitement con-

CHRISTIANE

A SUIVRE

LA D'ACCORD, MAIS JE PARLE D'AUTRE CHOSE : JE DIS QUE CHAQUE BÉCISTE DOIT ARBORER FIÈREMENT LE NŒUD...

ESCRIME

OU EN SOMMES-NOUS?

En ce milieu d'année univer-sitaire, il était opportun de faire le point de nos activités.

Ayant rouvert ses portes le 27 septembre 1965, la salle d'ar-mes attendait ses escrimeurs. Après une mise en train assez rapide, il fallut déjà songer aux premiers challenges et tournois de le series.

Le 24 octobre, Bergerac rem-porte le challenge La Riposte, battant au fleuret les Bécistes Leroy, Raynaud et Plaire par 6 à 3.

Au fleuret individuel, très belle victoire, le 7 novembre, de M' Lacampagne qui remporta, de ce fait, le challenge Damestoy de la façon suivante : premier de sa poule, M' Lacampagne se voit dispenser du premier tour éliminatoire ; au deuxième tour, bat Dechazal ; en demi-finale, bat Chakarian 10-5. Puis, toujours en demi-finale, il bat Erreau 10-7. Enfin, en finale, M' Lacampagne bat Cordilin par 10 à 4.

Encouragé par le succès rem-porté par le challenge Ricard de l'année précédente, ce chal-lenge fut à nouveau organisé et se déroula le 12 décembre, en présence des équipes du Batail-

PARFUMERIE

lon de Joinville, Tarbes, Bayon ne, Périgueux, Royan, Brive Tulle, Bergerac, Pau, Libourne Bordeaux, etc., soit soixante-dix tireurs et vingt fleurets fémi-nins.

Résultats. — Coupe Ricard : 1. Bataillon de Joinville (Réant, Ladegaillerie, Condom) ; 2. B.E.C. (Frédou, Coutard, Bardou-Jacquet).

Coupe Sud-Ouest (ind.) : 1. Réant (Bat. de Joinville) qui remporte également la coupe du Syndicat d'initiative.

Coupe Pampre d'Or (fém.) Mlle Level (Tarbes).

Le 19 décembre se disputè-rent les challenges Sylvain-Fer-ry, en fleuret féminin. Mile Jac-quelin se classa septième en fi-nale, avec trois victoires.

La section escrime du B.E.C. fut dernièrement à l'honneur avec l'excellente performance de notre camarade Marc Bardou-Jacquet au challenge d'épée « Spréafico » à Milan. En effet, ce brillant Béciste fut le premier Français classé, bien qu'étant sixième. Il est à souli-gner que Bardou-Jacquet élimina en quart de finale le champion olympique Kriss (5-4, 3-5, 5-1).

De nombreuses compétitions restent encore à faire et nous espérons obtenir d'aussi bons résultats, sinon meilleurs. Pour-quoi pas ?

LA SECTION ESCRIME.

- BERLITZ -LANGUES VIVANTES

TOUT POUR LES SPORTS

Tél. 52.57.75 BORDEAUX

DES TATAMIS ECHOS

D'aucuns ont taxé le judo béciste de « monde du silence». Pour donner un démenti aux mauvais esprits, le judo va parler. Vous n'êtes pas sans ignorer que le B.E.C. comporte maintenant plus de quarante licenciés dans sa section judo. C'est là un tour de force, car on peut, bien sûr, trouver des tas de gens qui veulent bien faire du judo, parce que cela fait viril, mais les gens qui considèrent le judo comme un sport, un sport de club, c'est autre chose. Car qui dit sport de club dit compétitions. Or, il n'est pas toujours facile de garder toute sa lucidité quand vous voyez marcher vers vous une brute aux bras velus qui n'a qu'une idée en tête : vous avoir. C'est pourquoi quarante -deux licenciés pour une section de judo à ses débuts, c'est très beau. Il faut rendre hommage à tous ceux qui recrutent les « combattants », et en particulier à Le Menn. Et non sculement le judo béciste a pour lui le nombre, mais aussi la qualité : en effet, les doigts de la main ne suffisent pas pour compter ce int u r es noires et D'aucuns ont taxé le judo béa pour fui le nombre, mais aussi la qualité : en effet, les doigts de la main ne suffisent pas pour compter ceintures noires et ceintures marron. Et croyez-moi, pour en arriver là, à l'heu-

re actuelle, il faut le faire! Ceela représente un bagage technique sérieux, car le passage de grade se fait sous l'œil de M' Trézeguet à qui rien n'échappe.

Il ne faut pas espérer être ceinture verte si l'on ne connaît pas à fond dix-huit étrangle-ments et six séries d'arm-lock. Bref, avec tout cela, le B.E.C. es-père une bonne trentaine de « premiers dan » d'ici deux ans.

D'ores et déjà, les Bécistes ne se débrouillent pas mal du tout dans les combats de champion-nat. Ainsi, le 21 janvier dernier, le B.E.C. tirait contre Pessac, en championnat de ceintures de couleurs. Bien instruits dans l'art de la compétition par Jac-ques Trézeguet, quatre Bécistes se présentèrent dans le dojo de Bellegrave avec un moral du tonnerre.

Il y avait là une ceinture mar ron, deux ceintures bleues et une ceinture verte. Du côté de Pessac : deux ceintures marron, une ceinture bleue et une ceinture verte. Du point de vue du poids, les chances étaient à peu près les mêmes.

ce h est pas addage qui paie 17.

Au foot... On dit que le service militaire mûrit son homme.
S'il fallait prouver tout ce qu'il y a d'illusoire dans ce principe, il n'y aurait qu'à écrire que Doumeingts a promis un article pour le 9 février. Mais enfin, on préfère attendre encore un peu l'article et voir sur le journal local : Bec-Andernos, 4-0.

A Ski faut dire : discrète, la skieuse Christiane ne nous a pas appris que le B.E.C., pour sa première année de compétition, avait un qualifié pour la finale des coupes du Sud-Ouest ou d'un trophée de ce genre. Son nom ? Vous le connaissez tous, amis des étudiants : Foucher. Alors, vive Foucher!

★ On recherche : tout en cogi-tant un article de derrière les fagots pour le prochain S.U., Lenguin nous prie d'informer qu'il cherche un appartement vide à louer ; pas de conditions précises : le moins cher sera le minur.

De son côté, Constantin nous a fait savoir sans vergogne qu'il est lui aussi candidat à l'acces-

sion à la location d'un « vide ».. Ami Béciste, si ta cotisation

Ami Béciste, si ta cotisation est à jour, ces colonnes te sont ouvertes. Si tu as besoin d'être tiré d'embarras, laisse un mot dans le casier du « P.D.G. » du journal (nom, section, objet de l'avis) qui me le transmettra : car si quelqu'un doit t'aider, surtout en matière de logement, c'est bien...

Quant à la condition physique, nous avions confiance dans les échauffements qui se font à Bar-bey pendant la semaine. Le pre-mier combat se déroula assez mier combat se déroula assez vite. Le premier Béciste, qui n'avait pas sa ceinture verte depuis très longtemps, se laissa prendre en première immobilisation par la ceinture marron d'en face. Les choses commençaient donc fort mal. Toutefois, notre argument de poids, Carbaste, ceinture marron, allait rétablir l'équilibre en gagnant tous ses combats. Il tira avec beaucoup d'ardeur et, change fois ses combats. Il tira avec beau-coup d'ardeur et, chaque fois, suivit au sol, sans laisser aucu-ne chance à ses adversaires. Les deux ceintures bleues se com-porterent aussi très bien et at-taquèrent avec beaucoup de brio. Il y eut de très jolies pha-ses et les Bécistes se montrèrent de meilleurs techniques de meilleurs techniciens que leurs adversaires. Les Bécistes, d'ailleurs, ne profitèrent pas as-sez de cette supériorité techni-que puisqu'ils per di rent le match par 7 victoires à 9, c'est-à-dire un combat perdu seule-ment.

Il ne faut, bien sûr, incriminer personne, mais, à plusieurs reprises, la ceinture verte qui représentait le B.E.C. n'attaqua pas assez à fond et ne sut pas profiter des erreurs de son dernier adversaire en particulier. Les trois autres s'en tirèrent fort bien. Après cette défaite, de justesse d'ailleurs, les Pessacais offrirent aux Bécistes assoiffés des rafraíchissements qui furent les bienvenus ; et chacun expliqua à son adversaire Il ne faut, bien sûr, incrimifurent les bienvenus ; et cha-cun expliqua à son adversaire comment il aurait pu l'« avoir » sur tel ou tel « contre », com-ment il aurait pu lui marquer « ippon » sur quelque « ushi-mata » foudroyant. Bref, cet ac-cueil fut bien sympathique et il faut en remercier les Pessacais.

Il faut maintenant souligner Il faut maintenant souligner que lorsque les Pessacais viendront à Barbey le même accueil leur sera réservé, mais... mais... la victoire changera peut-être de camp; cela ne nous étonnerait pas du tout. De toute façon, notre équipe « ceintures de couleur » est très bien partie et nous lui souhaitons de francs succès.

Les Bécistes ont aussi com-battu le mercredi 26 janvier, mais c'est une autre histoire. Nous en reparlerons après une certaine revanche que les Bécis-tes ont à prendre contre l'équi-pe Dassault, nettement inférieu-re... en poids. Nous avons quel-ques judokas particulièrement vicieux qui sauront quoi faire.

Le judo béciste n'est pas assez connu au sein de son club. Il fait partie des déshérités que l'on ne va pas souvent applau-dir, comme les pilotaris et les escrimeurs. Combien de fois ces deux dernières sections au-raient, elles aussi, souhaité une chorale et apprécié quelques ap-plaudissements.

Je puis vous affirmer qu'un « ushi-mata » bien enlevé, lorsque celui qui se laisse surprendre monte à 2 mètres, ou un « sasac » aussi rapide qu'efficace, donnent lieu à des spectacles très beau. Bécistes, venez donc voir un combat, vous ne perdrez pas volre temps. drez pas votre temps.

TAI-OTOSHI.

ECHOS DU MONDE DU SILENCE Non, ce n'est pas à l'intention de ceux qui n'ont pas payé leur cotisation ou qui n'ont pas re-mis leurs articles pour le jour-nal : c'est pour la section pen-thatlon moderne. (Précision : ce n'est pas Abbadie qui paie!).

* N'en parlons plus : le volley féminin, qui compte toujours deux « attachées de presse » res-te sans voix. Nous n'en parle-rons plus, car nous sommes las de dire qu'elles sont toujours

** Rectificatif : d'après le pro-cès-verbal de la commission des Finances de janvier 1966, ce ne sont pas 4.000 mais 400 roulet-tes que les patineuses ont ac-quis. Le chiffre est plus raison-nable, même si, pour les novi-ces.

* On a perdu... Le numéro pré-cédent du journal contenait un bel article de dernière minute de hand-ball. Cette fois, il n'y a même pas de dernière minu-te : il est, bien sûr, triste de constater que les belles possibi-lités entrevues après ce match contre les Girondins ne se sont contre les Girondins ne se sont pas à nouveau exprimées. Après ce match, un des héros a dit ; « J'ai souffert pendant deux jours! Ca ne m'était jamais ar-rivé! » Malheureusement, ni lui ni ses camarades n'ont vou-lu recommencer. Astuce et dé-termination ont à nouveau dis-paru.

★ Ca sent la poudre... Reçu l'autre matin un curieux paquet. Paillou s'est refusé à l'ouvrir. l'estimant dangereux. Motif : il a commandé à M. Spieth, Fabrik für Schiessanlagen, « un portique comportant cinq silhouettes pour tir de vitesse olymique au pistolet, à rotation électro-automatique axiale et synchronisation en quatre, six, huit secondes (apparition de trois secondes (apparition de trois secondes). Pour ce tir, possibilité d'enlever les silhouettes 2 et 4. » Et il n'en a pas commandé un, mais deux, avec, en plus: « Un agrégat de commande pour la mise en œuvre des deux systèmes ci-dessus » (ce qui paraît, de par sa fonction, indispensable). C'est, bien entendu, pour du 220-380 V triphasé.

pour du 220-380 V triphasé.

Alors, du tir de vitesse, du 220-380 triphasé, un agrégat mystérieux, un pistolet électro-automatique... pensez si le secrétaire général, amoureux de la poudre et de l'électricité, est rassuré! Il fait ouvrir tous les paquets qui lui sont destinés... Si par hasard vous avez vu un engin du modèle décrit ci-dessus, venez lui en dessiner un, pour le rassurer!

★ Ça sent vraiment la poudre.. A cette commande, il faut ajouter celle de six « browning long-rifle modèle tir, avec deux chargeurs chacun »...

C'est la mode des jeunes, créée, décidée, adoptée par les jeunes

LE MUR.

essayés librement au rayon



RADIO - TÉLÉVISION Jacques MANGÉ

CASTERA

20, rue Porte - Dijeaux - BORDEAUX

PARFUMS - POUDRIERS - PRODUITS DE BEAUTÉ

TÉLÉ - MARNE 188, cours de la Marne - Tél. 92.03.71

CONTINENTAL EDISON - SCHNEIDER - PHILIPS
PATHE-MARCONI - RIBET-DESJARDINS - etc. Conditions spéciales aux Membres du B.E.C.

ALLATION

12. Rue des Trois-Conils

CONFECTION ENFANTS

CONDITIONS SPECIALES AUX BECISTES



BIBES

CARRELAGES REVÊTEMENTS PLASTIQUES

208, Rues Fernand-Audeguil rançois-de-Sourdis

MOSAIQUES PARQUETS MOSAIQUE

BORDEAUX

Mario BOILLAT

Mme Vve Mario BOILLAT, scr 66 à 68 bis, rue Belleville BORDEAUX - Tél.: 52.57,10

PROTECTION
DECORATION
REMISE A NEUF
de tous objets en métal

DORURE - ARGENTURE CHROMAGE - NICKELAGE POLISSAGE - VERNIS —E M A I L L A G E



RHUMATISANTS, L'HOTEL DE LA PAIX

Vincent PAUTHE propose
UN FORFAIT - CURE

Le meilleur accueil La meilleure table Les meilleurs prix Les meilleurs

POUR LE SPORT ET LA VILLE

TUNMER

VOUS EQUIPE

61. Intendance BORDEAUX -

POUR VOTRE SANTE ... BUVEZ

CACOLAC

BOISSON LACTEE DEJEUNER TOUT PRET CHEZ VOUS OU AU CAFE

FAITES CONFIANCE

A NOS

ANNONCEURS

Dans un cadre nouveau Une ambiance jeune

GRAND CAFÉ-HOTEL ORIENTAL

André LAHITTE

14, place de la Victoire BORDEAUX - Tél. 92,40,46

C'ÉTAI

Il y a vingt ans, c'est la « Renaissance », comme le titre Bahuet. En 1940, LE BEC s'est sabordé glorieusement, car « sur ces feuilles ne paraissent pas que des louanges ; parfois, de vertes semonces s'impriment et nos défauts, nos quelques défauts, s'etalent au grand jour... le linge sale se lave en famille ». Mais, en l'absence de journal, on n'entend plus « les battements de son cœur, les cris de son ame... L'esprit est demeuré... Des Bécistes sont morts, mais le B.E.C. vit. »

Le nom de ces morts figure, en dernier hommage, sur la page de garde du journal ; Caballerie, docteur Ferradou, docteur Nancel-Pénard, Mlle D i h ar d, professeur Auriac, Gans, Berthet, etc., viennent de nous quitter...

ter...

Le professeur Mandoul, président du B.E.C., devait penser
déjà à la charte du sport universitaire. Sous le titre Sport et
Université, il salue, au nom du
B.E.C., la venue au monde des
associations sportives d'établissements, dans le cadre de la
nouvelle O.S.S.U. « Il l'aidera
de son mieux, pour que l'appel

A SHIVRE

...DE LA CRAVATE SPÉCIALE « BÉCISTE », QUI SERA DANS QUELQUES JOURS LANCÉE EN GRANDE POMPE !

au sport retentisse bien haut dans la foule des jeunes. Il lui apparaît légitime de considérer ces associations comme de véritables « pépinières » où il trouvera les bases mêmes de son recrutement. Seul club universitaire de la région, et exclusivement universitaire, il ne saurait chercher ailleurs ses adhérents, Confiant dans l'avenir, orgueilleux de son amateurisme rents, Connant dans l'avenir, or-gueilleux de son amateurisme intégral, le B.E.C., dans le cadre et sous le haut patronage de l'Université de Bordeaux, en-tend poursuivre son effort pour que vive et prospère le sport universitaire. » Pendant les années de silence, les sections du B.E.C. ont pourtant vécu.

Bordelès nous rappelle, dans ce n° 1, quel match splendide avait été le P.U.C.-B.E.C. de 1941. Sur les conseils et les directives de Clément Dupont, evoluaient alors Labèque, de Vecchy, Ricaud, les frères Larran, Castet, Pinsolle, Darmuzey, Savigny et des espoirs comme Cuny, Geneste, Lacouture, Durandeau, Mirtin, Navarre. Et puis, les années suivantes, les espérances sont plus ou moins détruites par les ravages causés par les blessures, les mobilisations... ou les passages au treize, qui n'empêchèrent pas quelques succès retentissants (Aviron Bayonnais : 12-4 ; U.S. Dax : 29-3...).

Une autre signature, touiours Bordelès nous rappelle, dans

Dax : 29-3...).

Une autre signature, toujours actuelle: celle de Paillou, bien sûr, déjà directeur du journal. Il affronte déjà les grands problèmes : « Où est la véritable crise ? ». Devant le pessimisme de certains, il oppose des faits : non, le club universitaire ne sera pas la vache à lait du professionnalisme ; le preuve, c'est que Fraigneau a préféré le B.E.C. à 200.000 francs. S'il y a crise, c'est plutôt dans la désaffection du sport au profit de la surprise-party ou du bal.

surprise-party ou du bal.

Il présente aussi son enfant : la section de hand-ball, née en 1941, déjà glorieuse puisqu'un pavé « dernière minute » nous apprend que le B.E.C. vient de remporter une victoire sur l'A.S. Police de Limoges (6-3, après prolongations) en seizième de finale de la Coupe de France. Déjà, trois équipes évoluent chaque dimanche... et c'était du « onze ». Le temps du onze est passé, le responsable de la « partie technique » est toujours là : Jourdian.

En foot, passation de pou-voirs : Veaux succède à Magen-die. Mais les collaborateurs res-tent : Van Poecke, Sartou, les frères Denis. Le volley-ball, de son côté, collectionne les titres

23

d'internationaux: Fred Peureux en 1944, Dupouy en 1945-1946, Mlle Chinichon en 1946.

Mile Chinichon en 1946.

Le Reptile est déjà là ! L'équipe Paradis, Puygauthier, Bonnet, Tabarlet, Cazeaux, avait été championne de France universitaire en 1941, battant le P.U.C. par 27-24. En 1943, sept équipes évoluent sous le maillot rouge (trois seniors, deux juniors, une cadet, uniors, une cadet, uniors, une cadet, luniors, une cadet, luniors, une cadet, de l'experiment Harel, Bassalier, Guy et Yves Teissière, Bochet, Cazeaux et aussi André Rousseau, et Pébroc !

Pour les basketteuses, nous apprenons par Jo qu'est « fini également le temps où les gens se plaisaient à nous traiter de « rigolos »! Tout comme est fi-ni le temps des victoires mora-

Pour nous aider à reconstituer une collection aussi complète que possible du journal et, par 18, à faire revivre le passé de notre club, voici le point de notre collection : Ancienne série. Nous avons déjà :

• Du n° 221 (25 février 1926) au n° 257 (18 novembre 1926), sauf le n° 248 (début mai).

• Du n° 331 (24 janvier 1930) au n° 416 (12 mai 1933), sauf le n° 400 (mai ou juin 1932).

n° 416 (12 mai 1933), sauf le n° 400 (mai ou juin 1932). • Du n° 468 (31 mai 1935) au n° 496 (10 juillet 1936), sauf le n° 475 (13 décembre 1935). • Du n° 520 (18 novembre 1937) au n° 550 (15 décembre 1938), sauf

Le football est à l'honneur !...
Y aura-t-il dans quelques années une section féminine de football ?
On pourrait le croire :
— Le 6 janvier, Valérie est venue, à Toulouse, porter la joie au foyer de Georges-André Jacqz et de

— Le 10 janvier, c'est Claire qui vient enrichir le foyer du président de la section, Jean Salardenne, Toutes nos félicitations et tous nos yœux.

femme Maryse

les. Par contre, celui des arbi-

les. Par contre, celui des arbitres partiaux ne l'est pas.
Les hockeyeurs et hockeyettes aussi étaient déjà au rendezvous. Là, le mot d'ordre est « Serrez les rangs! », car les effectifs sont limités!
Enfin, Triton l'Ancien continue sa fidèle collaboration à l'œuvre qu'il a contribué à créer. Il est encore, il est toujours, le chantre de la natation béciste.
« Venez au sport de la natation qui est le sport de la santé par excellence et de la beauté corporelle, filles de l'eau et du soleil...

L'avenir du B.E.C. est sur les eaux ! En avant toute ! »

Voilà une belle conclusion à l'heure de la « Renaissance ».

les $n^{\rm ox}$ 524 (16 décembre 1937), 534 (17 mars 1938), 536 (31 mars 1938), 538 (5 mai 1938).

Nouvelle série.

Il nous manque seulement : les nº 6 (décembre 1946), 18 (fin 1948 ou début 1949), 22 (janvier 1951), 67 (juin 1957), 79 (décembre 1958).

C'est peut-être avec un des numéros qui nous manquent que vous avez protégé de la poussière vos crampons, vos chaussures à pointes et autres témoins de vos succès !

nvoyez-le, nous vous enverrons uméro plus récent pour le rempl

Nouvelle série.

Merci.

NOTRE CARNET

A NOS ANCIENS, A NOS AMIS...

(A suivre).

DU CHIC DE LA QUALITÉ

DES PRIX

MODES BRUYAS

35, rue Sainte-Catherine BORDEAUX

Mlle CHINCHON, du B.E.C.

EXCURSIONS DEPLACEMENTS SPORTIFS

ERGNE

tél. 48.60.11 - BORDEAUX

IBRAIRIE MOLLAT

LIBRAIRIE FRANÇAISE et ETRANGÈRE PAPETERIE

15, rue Vital - Carles 83 - 89, rue Porte - Dijeaux BORDEAUX Tél. 52.41.83

DÉMOLITION et RÉCUPÉRATION

F. NAVARRA

64, rue de Leybardie - Bx

Téléphone : ax : 29.38.23 et 29.33.01 Domicile : 92.49.97

ACHAT et DÉMOLITION d'USINES

— Jean Humbert, notre athlête émérite, vient de rétablir l'équilibre au sein de sa petite famille : il avatt deux garçons et une fille, mais, depuis le 11 février, Cécile est ve-nue seconder Pascale face à Bru-no et Michel. Nous avons appris la naissance de Thierry, le 16 février, au foyer de notre célèbre volleyeuse Maguy Debetz, devenue Mme Rousset.

LAFAGE & C"

VIANDES CONDITIONNÉES POUR COLLECTIVITÉS

16, quai de Paludate BORDEAUX Téléphone: 92.82.00 (3 lignes)

ECOLE D'APPRENTISSAGE DE COIFFURE ET ESTHÉTIQUE

Paulette FAYE

101, avenue d'Eysines (Face Parc Bordelais) LE BOUSCAT - Tél. 52.51.78

LE CAFE FRANÇAIS

n Bar Américain Tél. : 48.15.41

Réserve son meilleur accueil aux Anciens du B. E. C.

IMPRIMERIE J. PECHADE 80, rue Margaux - BORDEAUX

REMISE SPÉCIALE AUX MEMBRES DU B. E. C. SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE

ALIMENTATION

CHARCUTERIE - SALAISONS - CONSERVES
GROS - DEMI-GROS - DETAIL Prix spéciaux pour Collectivités

Tél. 92.30.71 PARISIENNE 11, rue Elie-Gintrac - BORDEAUX

MERCERIE

au magasin-clé,

Pour la première fois en France, le magasin-clé présente Prour la premiera fois en France, le magasin-che presente dans un choix de formes, de tissus, de dessins, de coloris et de prix, toutes les silhouettes et habille, à la minute, tous les hommes en prêt à porter.

Que vous soyez grand ou petit, mince ou corpulent, trapu ou d'ancé, au magasin-clé, Monsieur, vous avez la taille

BOUTONS

LEBRUN

VÊTEMENTS 21 - 23, rue Sainte-Catherine

BORDEAUX

tous les hommes ont la taille mannequin

LAFFARGUE J.

5, rue des Remparts - BORDEAUX Tél.: 44.75.56

RESTAURANT BAR CHOPE

Cuisine de famille

1, RUE DE LA HALLE - BORDEAUX - Tél. 52.45.25

TISSUS

magasin-clė

MAGASIN A SERVICE COMPLET

HOTEL